

vers octosyllabes éclos un jour à l'étranger.

Ce qui m'étonne toutefois, au moment où j'ai "Le Paysan" devant moi, c'est de me rappeler que cette petite scène d'hiver de mœurs canadiennes d'autrefois, fut conçue loin du pays, un soir d'été.

J'étais allé un jour chez M. Francis Parkman, où j'allais chaque matin du reste, lui faire un bout de lecture de "l'Ancien régime" de Taine, dont il s'imprégnait à cette époque, pour la confection du livre "Montcalm and Wolfe", que vous savez.

Au sortir de chez l'historien, à peine au bas de Beacon Hill, pour un rien, pour une photographie assez récente prise en rade de Québec, et aperçue tout à coup à l'étalage d'une librairie quelconque, je fus atteint d'une nostalgie très vive, et cela au milieu de la cohue de ce grand Boston où le hasard m'avait conduit et où la nécessité me forçait à vivre.

Rentré très tard chez moi, la pensée toujours clouée sur le souvenir du Canada que je venais à peine de quitter, et probablement pour faire un peu de "pays" autour de moi, j'écrivis presque d'un seul jet les vers auxquels vous semblez vous intéresser.

Si vous étiez à Boston ce soir, en quête de renseignements plus précis, je suis certain que vous trouveriez facilement sans lanterne, une maison rue Ferdinand dont l'unique mansarde regarde bien en face la rue Melrose.

C'est là qu'est né "Le Paysan".

EUDORE EVANTUREL.

Québec, décembre 1908.

Un peuple qui n'a pas le culte du passé est un peuple indigne de vivre car il ne lui reste aucune vertu pour les grandes actions futures.

Arthur BUIES.

De Lorimier, au temps des Fêtes, embellit les maisons de ses fleurs les plus belles.

Province de Quebec

Il est un pays baptisé à juste titre du nom de "Paradis du pêcheur et du chasseur" — paradis vingt fois plus vaste que l'Eden de la Mésopotamie puisqu'il couvre une superficie de 330,000,000 d'acres de territoire baigné par des milliers de lacs et des centaines de cours d'eau dont les dimensions jettent dans l'ombre celles des plus grandes rivières d'Europe.

Ses forêts sont peuplées de gibier en si grande abondance, que, pendant des siècles, les Blancs comme les Peaux-Rouges y ont fait la chasse sans que l'affluence de l'original et du caribou ait sensiblement diminué, sous leurs épais feuillages, et, même, en beaucoup d'endroits le timide chevreuil est devenu une nuisance publique.

Ses lacs et ses rivières regorgent des plus intéressants spécimens des habitants des eaux. Il y a quelques années, on a constaté un dépeuplement quelque peu sensible dans quelques lacs, mais ce dépeuplement si nous pouvons parler ainsi, est disparu bientôt, grâce au système de protection inauguré il y a quelques années, par les autorités compétentes.

Ce pays—le paradis du "sportman"—c'est la province de Québec, immense et magnifique étendue de terre divisée par l'un des cours d'eau les plus majestueux du monde: le Saint-Laurent bordé de forêts vierges et dont les eaux—fraîches ici, salées là—hébergent du poisson de toutes variétés.

Anxieux de protéger, de développer et de léguer aux générations futures, ces richesses naturelles, le gouvernement de la province favorise d'une façon toute spéciale, la formation de clubs de chasse et de pêche atteignant aussi un double but: aider les amateurs de sport qui

constituent un revenu à la caisse publique et faire de chacun d'eux un protecteur intéressé du poisson et du gibier.

Le Département de la Colonisation, Mines et Pêcheries, grâce à une branche spécialement affectée à cette fin, possède et donne tous les renseignements voulus aux personnes désireuses d'obtenir un territoire de chasse et de pêche, et ceux qui en font la demande quelles que soient leur nationalité et leur résidence sont reçus avec une égale courtoisie et avec les mêmes attentions de la part des officiers.

Les propriétaires de territoires de chasse et de pêche se recrutent en conséquence dans tous les coins de l'Amérique.



La pêche au saumon et à la truite étant la plus prisée, il s'ensuit naturellement que la demande pour des territoires de pêche où ces poissons abondent est beaucoup plus considérable.

Il ne reste que peu de rivières à saumon non encore sous bail, et le gouvernement ne rencontre aucune difficulté, cela va sans dire, à trouver des enchérisseurs pour elles.

Mais en revanche, les rivières où la truite de mer abonde et encore en disponibilité sont innombrables.

Les lacs et les ruisseaux où l'on trouve en quantité la truite de rivière et de lac "salvelinus" et "namaycush" sont fort recherchés des connaisseurs et leur nombre paraît inépuisable. ...

Les amateurs de pêche n'ignorent pas, ou du moins ne devraient pas ignorer, que la province possède dans ses limites une des plus belles rivières à saumon du monde entier: la Cascapédia. Les clubs de pêche américains, heureux possesseurs des droits dans cette rivière, y ont des établissements d'un luxe inouï et pour lesquels ils ont dépensé des sommes fabuleuses. L'exemple donné par ces messieurs a été suivi par plusieurs autres sur les bords de nos diverses rivières du genre.

La chasse au gros gibier considérée comme une extravagance sans prix